

Ils étaient par petits groupes, tout propres comme des figurines bien frottées. La bâtisse aux marches d'escaliers raides, sans style, genre bunker, avait été conçue probablement à l'usage des camarades russes.

L'hôtesse surnommée "la consolatrice" comme je devais l'apprendre au cours de la soirée, avait le visage peint comme une tête de chef peau rouge. A notre vue son maquillage commença à craquer. Il est vrai que nous ressemblions à des éboueurs. Giscard en avait bien reçu. Pourquoi pas une ex-libraire.

Pendant que Pitère lui faisait le baise-main, je l'entendis chuchoter : "est-ce que je connais Monsieur ?"

- Monsieur s'appelle Camara Filanimoudou Massakoye. Pour les dames il paraît que ça veut dire : couilles de chef. N'est-ce pas Massakoye ?

Son regard s'était allumé.

- Vous devez être un homme intéressant, dit elle.

- Il vient d'inventer la maigritude, ajouta Pitère.

D'autres invités arrivaient. Je laissai le boudin et le squelette. Pendant que je cherchais le bar, Pitère me rejoignit.

- Ne bois pas trop, me prévint il. Sinon "la consolatrice" va accuser ses boys de vol. C'est sa façon de renvoyer les pauvres sans les payer.

Je croyais être le seul invité noir, mais dans un coin j'en vis trois, bien droits, des petites têtes coiffées de bonnet rouge et boubous blancs cylindriques, des bouteilles de Johnny Walker remplies de lait. Près des bouteilles de lait, je remarquai une petite dame en pantalon. Pas de poitrine ni de fesses.

- Elle s'appelle Madame Fèchier. Cinéaste. Elle est ici pour étudier et comparer les périodes d'amour des peuhls du pays et de ceux du Niger.

Je regardai Pitère pour voir s'il ne se moquait pas. Non, il avait l'air très sérieux.

- Si tu veux je te présente, reprit il.

Pourquoi pas. Une sexperte de plus ou de moins. La soirée s'annonçait bien. Dès qu'elle vit Pitère, elle s'approcha.

- Je suis un peuhl d'Australie du Sud Madame, devançai-je mon compagnon.

Elle me tendit sa main, pas du tout surprise. J'aurais pu venir du Pôle Nord.

- J'en ai rencontré en Chine, fit-elle.

Je tournai la tête ^{non} ~~non~~ pour chercher quelque chose, mais pour éviter son haleine. Entre le cancrelat écrasé et le poisson pourri. Si je devais la coucher il me faudrait une cagoule. Elle nous entraîna vers le bar. Pitère en profita pour disparaître. Je commandai et demandai de remplir mon verre. Le boy me foudroya du regard. Il risquait sa place.

- Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

- Je pratique la maigritude.

Je n'eus pas le temps de lui expliquer. De toute façon je n'en avais encore aucune idée précise. L'hôtesse glissait vers nous, lourd galion chargé de bracelets, de canines, de médaillons... Des dépouilles du pays.

- Rien ne vous manque ? fit elle en jaugeant le niveau des bouteilles.

Les mains du boy commencèrent à frétiller comme des ailes d'oiseau malade. Une bouteille se renversa. Un futur chômeur !

Je sentis qu'il me fallait développer rapidement ma maigritude pour sauver les pauvres.

- Ainsi vous êtes dans la librairie ? Demandai-je.

- Depuis l'indépendance, c'était dur mais nous avons tenu jusqu'au bout.

Pourtant il n'y avait que les livres du chef de la révolution.

- Comment faisiez vous ?

- On se débrouillait. Nous n'avons jamais eu quelque chose à nous reprocher. Nous aurions pu dénoncer pour être bien vu. Je la regardai. Elle rougit.

- ... Ou fait la pute ...

Elle rougit davantage. Je décidais d'arrêter son supplice.

- Je suis sûr que vous n'avez même jamais aidé aucun ancien dirigeant à planquer dehors son trésor.

Elle me sourit, l'air reconnaissante.

- Encore un verre pour le Monsieur, commanda-t-elle. Deux des bouteilles de lait s'approchèrent. La sexperte en peuhl fit les présentations. Ils s'appelaient tous les deux Mamadou Diallo. Leurs femmes étaient jumelles. Ils avaient chacun un berger allemand de même mère mais qui ne s'entendaient pas. Leurs magasins de riz avaient été pillés la même nuit, il y a deux semaines.

- Est-ce qu'ils n'auraient pas la même queue ? Interrompis-je la sexperte.

- Le troisième là-bas s'appelle aussi Mamadou Diallo, poursuivit elle comme si elle ne m'avait pas entendu. Ce sont les derniers Mamadou Diallo.

- Il possède un chien berger, complétai-je.

- Vous vous trompez. Celui là n'aime pas les chiens.

Dieu merci. Lui je pourrais le reconnaître. Je vidai mon verre.

- Un autre ?

Non. J'avais d'abord envie de pisser. Je suivis "la consolatrice". Au bout d'un couloir, elle me prit le bras et poussa une porte.

Il faut que tu fasses la connaissance de mon mari.

Et je vis le mari, tout petit, endormi auprès d'un rocher.

- C'est depuis que nous avons pris la retraite que nous avons découvert notre véritable vocation : la sculpture.

Ils n'allaient pas manquer de boulot. Toute la ville était bâtie sur un tas de cailloux. L'artiste continuait à ronfler. Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête.

- C'est pour le réveiller ?

- Je me sens inspirée.

Elle assena un violent coup sur le rocher.

- Ce premier trou est le premier oeil, commenta-t-elle. L'oeil de l'Africaine qui se réveille.

Avec le doigt je grattai un peu le caillou et lui dis : "ce petit trou est le trou de l'Africaine qui en a marre de se faire baiser pour rien et qui se ferme".

- Vous êtes formidable Camara.

Je l'attirai contre moi. L'artiste dormait toujours. Quelqu'un frappait à la porte. J'en profitai pour la repousser. Son collier de canines commençait à me mordre. Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chiot. Il n'était pas seulement petit mais très près du sol. Au moins s'il tombait il ne se ferait pas mal.

- Tu ne me reconnais pas Camara? C'est moi De Gaulle. On jouait ensemble au basket à l'école.

Il descendit de mon cou. Je le regardai. Non je ne voyais pas.

Si ce qu'il disait était vrai, la panier devait être posé à terre.

"La consolatrice" secouait son mari.

- Qu'est ce que tu deviens De Gaulle ?

- Allons prendre un pot mon frère. Je te raconterai. Madame Fessier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo. Pitère était sur le balcon, face à la mer, une main sur sa poitrine. Du Lamartine tropicalisé.

De Gaulle me tournait autour. Il avait été quelqu'un d'important sous l'ancien régime. Dans les affaires étrangères et puis le dans domaine extérieur. quelque chose entre le protocole et le proto qui colle. C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Diomandé, "l'espion de Houphouët Boigny". Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation. Lui Moniteur comme il y a plus de vingt ans ? On le prenait pour un petit. d'ailleurs qu'est ce que je pensais de ces gens là ? Lui en tout cas il savait que tout cela doit finir dans un bain de sang. Beaucoup de sang, une mer. Non un océan de sang. Il le faut Camara, c'est nécessaire n'est ce pas mon frère, personne ne les a appelé, dans tout ça où est le peuple hein ? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite...

Il commençait à me casser les oreilles le nabot.

- Tu t'es reconverti dans l'apocalypse ? réussis-je à placer un moment.

Il ne comprit pas tout de suite. il était encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents.

- En tout cas c'est la solution, gronda-t-il finalement. Il m'arrivait aux épaules. J'avais envie de poser mon verre sur le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati. Mais probablement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de devenir la première victime de l'holoscaupe annoncé. De toute façon les petits ont leur esprit dans le derrière.

Pitère me faisait signe. J'abandonnai De Gaulle à sa "solution".

- Tu vois là bas Massakoye ?

Son bras indiquait la mer. Je ne voyais rien mais je fis semblant.

- A deux cent mètres repose mon navire. Depuis douze ans. Dans ses caves il y a plein à boire. C'est con. Il suffirait d'une bonne marée basse.

- C'est ton bateau qui a fait déborder la mer. Tu connais Archimède ?

- c'est pas le type qui ne se lavait pas tous les jours ?

A première vue Pitère ne s'était pas frotté la peau depuis six mois. Mais le bossu ne voit pas sa bosse.

- C'est à cause de son principe que j'ai perdu mon navire. Je n'aime pas les trouveurs.

Ce n'était pas le moment de lui reparler de ma maigritude.